La libération d'Audierne

Chronologie des évènements

Par Alain Camelin de l'ACTL

Audierne, actuellement station balnéaire du Finistère, fusionnée depuis peu avec Esquibien, fut le théâtre d'affrontements lors de la Seconde Guerre mondiale. Voici la chronologie de la prise puis de la Libération de cette position stratégique aussi bien pour les Allemands que pour les Alliés.

L'arrivée des Allemands

Peu avant midi, le 20 juin 1940, quatre hommes en uniforme allemand sur des motos avec side-car arrivent de la route de Douarnenez et se dirigent vers la mairie d'Audierne. Ils sont rapidement rejoints par un grand nombre de véhicules de toutes sortes, chars, transports de troupes, camions remorquant des canons...

Le drapeau tricolore qui flotte au fronton de la mairie est amené et remplacé par le swatiska allemand.

L'occupation d'Audierne et du Cap-Sizun vient de commencer.

Le mur de l'Atlantique

Les Allemands craignant un débarquement des Alliés sur les côtes du Cap-Sizun, et notamment sur la grande plage d'Audierne, décident de fortifier le littoral.

Ainsi, dès 1942, l'organisation "Todt" édifie, de part et d'autre de l'embouchure du Goyen, deux solides places fortes. L'une à Begar-Grougn sur la commune de Plouhinec et l'autre encore plus imposante sur le plateau de Lezongar-en-Esquibien. Le Stützpunkt de Lezongar fort d'une quinzaine de casemates, voit 300 soldats de la Wehrmacht s'y installer.

La Résistance

Dès l'hiver 1940, les premiers réseaux de Résistance se forment. En 1944, ces différentes formations se placent sous le même commandement pour atteindre le millier de combattants.

Ces équipes très mobiles et qui connaissent parfaitement le terrain vont multiplier les actes de sabotages. Nombreuses sont les lignes électriques ou téléphoniques à être coupées, les tickets de rationnement volés, les positions et mouvements des troupes d'occupation relevés et une fois transmises à Londres, celles-ci constituent de précieux renseignements.

Malheureusement, beaucoup de ces patriotes paieront de leur vie leur engagement et leur désir de vivre libre.

Le siège de Lezongar

En ce début du mois d'août 1944, la guerre commence à prendre une très mauvaise tournure pour l'armée allemande. Le commandement de Lezongar souhaite rallier Brest avec le gros de ses forces et ne laisser qu'un contingent pour tenir la place d'Audierne. Le bruit court que les Allemands sont sur le départ.

Le 4 août, les Allemands font exploser les charges qu'ils avaient enterrées à intervalles réguliers dans le quai. Celles-ci n'endommageront que superficiellement les quais du port. Ceci constitue un signe certain de leur prochain départ. Mais il n'en sera rien puisque les soldats des différents nids de défense des environs vont se regrouper pour tenir au mieux un des points d'appui du mur de l'Atlantique et assurer, ainsi, la sécurité de la route maritime entre Lorient et Brest.

De son coté, la Résistance prend place autour de la ville et surtout sur les terres proches du réduit fortifié répondant ainsi à l'ordre d'insurrection venu de Londres.

Le 5 août, il ne reste plus de soldats allemands en ville, ils sont tous retranchés à Lezongar. La population fête l'évènement. Des drapeaux apparaissent aux fenêtres des habitations et le tricolore reprend sa place au mât de la mairie. Un sentiment de liberté retrouvée se communique à tous.

Le lendemain matin, à 6h30, la population est réveillée par les canons de la forteresse qui visent la ville. Les Allemands sortent alors en nombre de leur camp retranché pour reprendre Audierne.

Ce n'est qu'après 5 heures de combats de rues qu'ils renoncent et sont renvoyés dans leur antre par les tirs des Résistants. Un cessez le feu est alors conclu mais rapidement remis en cause par l'arrivée de soldats russes

De haut en bas
AUDIERNE : Destruction des quais le 4 août 1944
AUDIERNE : Les quais et la place vers 1930

blancs. Un grand nombre d'exactions sont alors commises. Le commandant de Lezongar leur donne l'ordre de quitter la ville et ils reprennent la route de Douarnenez.

Le 8 août, les Allemands de la station de détection radar de type "Fraya" et "Wurzburg Riese" de la Pointe du Raz et notamment ceux qui occupent l'abri radar pour "Mammut" situé sur les hauteurs de Lescoff quittent leur base pour rejoindre les troupes de Lezongar. Mais avant de quitter les lieux, ils détruisent, en faisant sauter ou incendiant, les différentes places qu'ils occupaient. L'hôtel du Raz de Sein, annexe de l'hôtel "Le Bour-Keradennec" d'Audierne, est ainsi détruit. Le sémaphore incendié.

Dans la nuit du 11 au 12 août, trois navires allemands sont repérés par les forces alliées dans la baie d'Audierne. Le premier, bien que touché par des destroyers anglo-canadiens, réussit à s'échapper. Le second s'échoue en feu en face de l'usine de galets de Treguennec et le dernier, après avoir débarqué une grande partie de son équipage sur le rivage non loin de Plozévet reprend la mer et regagne Brest. Lors de ces combats, des obus tombent sur des maisons et des villages de Cap-Sizun. La population, craignant pour sa sécurité, est contrainte à l'exode. Bon nombre de familles se réfugient alors dans des endroits plus sûrs, loin de la côte.

Le 14 août, un commando venant de Brest débarque sur la plage de Lesvern et rejoint rapidement la garnison de Lezongar.

Le surlendemain, ce même commando accompagné de soldats du point d'appui tente une sortie pour trouver de la nourriture qui manque terriblement mais surtout pour récupérer les rescapés de combats navals. Arrivés sur place, ils ne peuvent que constater que tous les hommes composant l'équipage de ces navires ont été fait prisonniers par les Résistants locaux.

Dans la nuit du 22 au 23 août, de nouveaux combats font rage dans la baie d'Audierne. Sept navires allemands

De haut en bas
L'hôtel du Raz de Sein après son incendie du 8 août 1944
Le même début 20ème siècle

sont détruits, environ 250 hommes d'équipage sont recueillis dans le bastion et une cinquantaine de corps sont inhumés au pied de celui-ci.
Le 25 août, les Allemands quittent les casemates de la place forte de Begar-Grougn en Plouhinec et viennent grossir les rangs de Lezongar.
Le 26 août, malgré les nombreux pillages et réquisitions, la garnison est trop importante pour pouvoir se sustenter et la nourriture commence à faire défaut. La décision de réduire l'effectif de moitié est alors prise pour permettre à près de 300 hommes de partir pour Crozon en s'embarquant depuis la plage encaissée de Pors Lesvern en Beuzec-Cap-Sizun. Les Résistants toujours en alerte, n'ont pas manqué d'observer ces mouvements et sont déjà présents sur place. La nouvelle se répand vite et d'autres compagnies de Résistants affluent des communes voisines pour prêter main-forte à leurs camarades.
Les combats opposent 250 Allemands à, au plus fort des combats, 400 Résistants. Cette bataille lourde de conséquences pour la Libération s'étale sur 18 heures et voit plusieurs morts des deux cotés mais également 230 prisonniers qui seront menés sous bonne escorte jusqu'à Pont-Croix. Un groupe de Résistants qui rentre de Douarnenez est pris, par erreur, pour cible par l'aviation américaine : six patriotes décèderont sous les tirs des mitrailleuses.
Le 27 août, les Résistants, le moral au plus haut suite à la victoire de Lesvern décident le blocus total du stützpunkt. Les compagnies des communes voisines déjà libérées, sont également présentes. Les armes diverses et munitions récupérées lors de ces combats permettent "d'équiper" une grande partie des effectifs. Un détachement américain arrive à Pont-Croix pour que lui soient remis les prisonniers allemands. Ils seront embarqués dans des G.M.C. de l'armée améri-

De haut en bas
Mémorial de la bataille de Lesvern 26 août 1944
Stèle érigée au lieu-dit Len A Voa à Poullan-sur-Mer à la mémoire de six Partisans tués par des tirs fratricides

caine à destination de Plouay dans le Morbihan. Une première demande de reddition écrite est adressée par les Américains au commandant de Lezongar. Cette demande sera refusée tout comme celles déjà émises par la Résistance. Les Américains n'insistent pas mais mettent tout de même en garde les Allemands sur l'avenir inéluctable de leur place-forte. Les forces alliées concentrent leurs effectifs sur les poches plus stratégiques comme celle de Brest.

Les jours suivants, les 300 Allemands toujours en poste dans leur bastion, en manque de nourriture procèdent à des sorties éclair pour trouver à manger divers aliments. Ainsi, le 31 août, un groupe d'une cinquantaine d'hommes pille des fermes avoisinantes. Ils vont ramener des pommes de terre ainsi que deux vaches, leur permettant ainsi, de s'assurer quelques repas. Ces sorties ne créent pas d'affrontements avec la Résistance qui a reçu l'ordre de ne tirer qu'en cas de danger seulement.

Les ordres donnés par le commandement de la Résistance changent car il faut maintenant absolument maintenir les Allemands dans leur forteresse. Elle est à présent assiégée par un grand nombre de compagnies de Résistants du Cap-Sizun mais également de villes et communes plus éloignées. La permission de tirer est donnée. Toute tentative de sortie est immédiatement repoussée par les tirs de 500 à 600 Résistants.

Les premiers quinze jours de ce mois de septembre vont voir affluer de plus en plus de Résistants. La pression est de plus en plus importante. Le siège du stützpunkt de Lezongar s'intensifie. Le 17 septembre en fin de matinée, un navire anglais, croisant en baie d'Audierne et ayant pour mission d'effectuer des prises de vues des défenses côtières, ouvre le feu sur la défense de Lezongar. Rapidement celle-ci riposte avec précision en touchant les superstructures de la canonnière britannique contraignant

De haut en bas

AUDIERNE : Entrée des troupes américaines le 28 août 1944

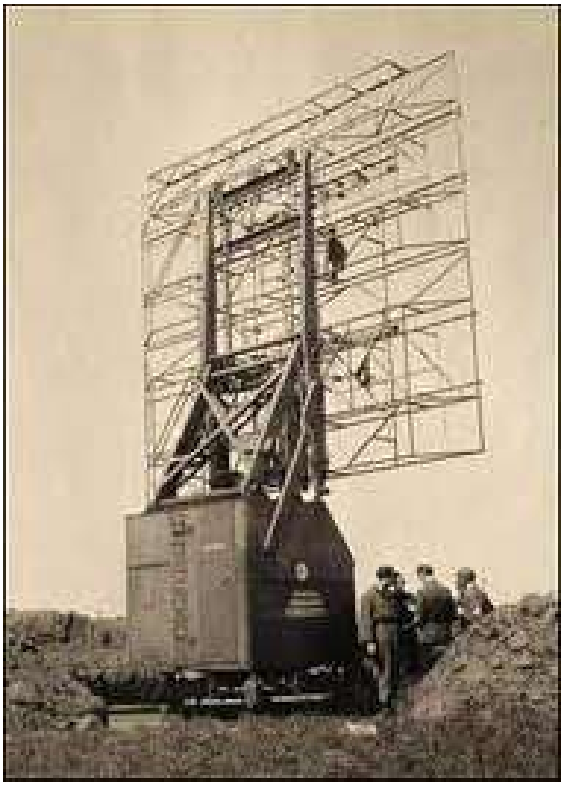
l'assaillant à se mettre à l'abri derrière la pointe de Lervilly.
Le 18 septembre, après 35 jours de siège pour délivrer Brest du joug allemand, le commandant des forces américaines reçoit la totale reddition du commandant de la garnison brestoise. L'imposante poche de la presqu'île de Crozon se rend également.
Seule demeure une dernière place-forte : le stützpunkt de Lezongar.
Le lendemain, la nouvelle, en ces temps de guerre, n'a pas traîné puisque tout Audierne sait que la bataille de Brest est terminée et que les puisants chars américains, l'aviation et les troupes de la "Task Force A" font route vers la pointe du Cap-Sizun. C'est en fin d'après-midi que les premiers véhicules frappés de l'étoile commencent à arriver à Audierne.
Rapidement, le contact entre les représentants de la Résistance et l'état-major américain est établi. Dans la soirée, ils adressent une demande de reddition au commandant de Lezongar. Ils espèrent que les Allemands se rendront sans coup férir. Aucune réponse. Toute la nuit, des éclaireurs américains accompagnés de Résistants patrouillent le long des routes et des champs pour y trouver des soldats allemands mais ceux-ci ont tous pris la fuite ou bien se trouvent à l'intérieur de la place-forte. Les Américains et la Résistance ont tout de même convenu d'une stratégie d'attaque pour le lendemain.
Le 20 septembre, vers 7h45, des coups de feu tirés par les Résistants éclatent, mettant à mal la stratégie élaborée par le commandant américain qui avait, dans son plan initial, prévu de parler au commandant allemand à 8h pour lui demander sa reddition. Toute la stratégie de négociation est à donc revoir. La Résistance n'a que peu de provisions et de munitions aussi, vers 8h30 - 8h45, le feu cesse.
A 9h05, le commandant allemand expédie un message codé à l'État-Major de la Kriegsmarine pour lui signifier la présence de soldats américains depuis le 19, mais aussi et surtout qu'il faut s'attendre à de prochaines et fortes attaques. Une deuxième demande de reddition est envoyée aux Allemands. Toujours sans aucune réponse. Peu de temps après, l'artillerie américaine ouvre à son tour le feu sur les block-

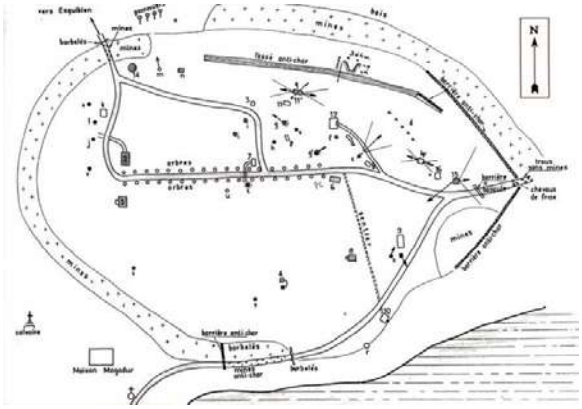
De haut en bas
Reddition des troupes allemandes du Stützpunkt de Lezongar

haus en concentrant ses tirs sur le sommet du bastion.
A 10h, le commandant allemand joint ses supérieurs à Lorient pour leur faire un rapport mais aussi pour leur demander la permission de se rendre. Autorisation refusée. Les Allemands ripostent par quelques tirs.
A 11h45, les Américains déclenchent un tir continu de l'artillerie qui encercle le bastion déversant, ainsi, obus sur obus sur le camp. A ces tirs succèdent les appels à se rendre diffusés par les puissants haut-parleurs de la division américaine de guerre psychologique.
A 13h, quatre bombardiers américains survolent la place-forte sans toutefois lâcher leurs bombes. Le bruit incessant de leurs moteurs ne fait qu'accentuer, un peu plus, la pression sur les soldats allemands.
A 13h30, un drapeau blanc est hissé depuis les casemates et les tirs des positions immédiates cessent. Les canons du bourg de Plouhinec, continuant à tirer, forcent les Allemands à amener leur pavillon de fortune.
A 14h55, un dernier message, cette fois-ci non codé, émane du commandant allemand pour son État-Major basé à Lorient dans lequel il indique de nombreux tirs d'artillerie depuis le matin provoquant la perte de toutes les armes lourdes mais aussi la présence de blindés qui ne cessent d'attaquer.
A 15h15, un autre drapeau blanc apparaît et une trentaine de soldats se pressent aux portes du bastion pour venir se rendre. Les Américains sont maintenant convaincus que l'issue est imminente et décident donc d'investir les lieux. Venant de tous les côtés, les soldats américains prennent d'assaut les casemates et en font sortir les Allemands. Ceux-ci sont désarmés puis regroupés. Le commandant américain n'a pas autorisé les Résistants à pénétrer à l'intérieur des fortifications car il craint des débordements. Malgré cette interdiction, quelques compagnies se mêlent aux Américains lors

De haut en bas
Prise en charge des prisonniers allemands par les Américains

de l'assaut final.
A 15h30, tous les soldats du bastion de Lezongar sont faits prisonniers. Après la fouille, une longue colonne constituée de plus de 300 prisonniers, mains levées ou sur la tête, se forme depuis les portes du bastion et débute la marche jusqu'à la place située devant l'hôtel-restaurant Bosser. Ils sont alors embarqués dans les G.M.C. de l'armée américaine.
Les véhicules américains dans lesquels sont embarqués les prisonniers passent par le centre ville. Sur les quais, beaucoup d'Audiernais sont massés pour regarder passer l'occupant qui les a tant fait souffrir. Et c'est sous les huées, les sifflets, les insultes et même sous divers projectiles que les Allemands quittent définitivement Audierne. En moins d'une heure, les Américains ont disparu avec leurs prisonniers.
Ainsi le 20 septembre 1944, le dernier bastion du Finistère tombe et la reddition du commandement allemand permet aux habitants du Cap-Sizun de retrouver leur liberté. Dans toutes les rues d'Audierne, c'est la fête, les chants et rires se mêlent aux larmes de joie.



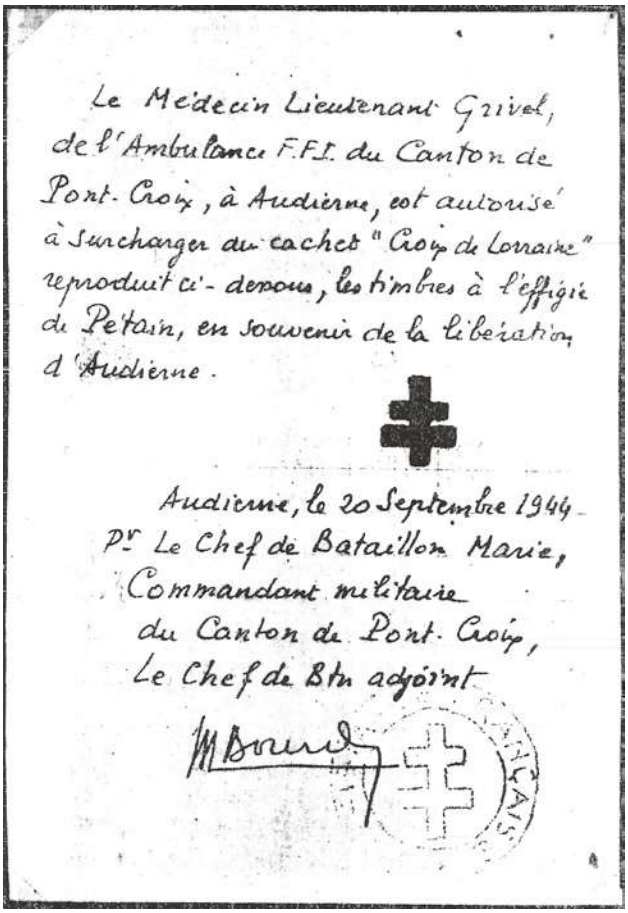


De haut en bas
AUDIERNE : L'estuaire du Goyen et le Stützpunkt
Implantation des ouvrages
Radar Freva
Radar Wurzburg Riese

Émission des timbres de la libération d'Audierne

Par le docteur A. Grivel Medecin lieutenant de la Seconde Guerre mondiale

Les combats de la Libération se poursuivirent à Audierne du 4 au 20 septembre 1944, date à laquelle les Allemands retranchés dans les casemates de Lezongar se rendirent aux F.F.I. et aux Américains. Audierne fut donc la dernière parcelle du Finistère à être délivrée.


Le Médecin Lieutenant Grivel,
de l'Ambulance F.F.I. du Canton de
Pont-Croix, à Audierne, est autorisé
à surcharger du cachet "Croix de Lorraine"
reproduit ci-dessous, les timbres à l'effigie
de Pétain, en souvenir de la libération
d'Audierne.

Audierne, le 20 Septembre 1944
Pr Le Chef de Bataillon Marie,
Commandant militaire
du Canton de Pont-Croix,
Le Chef de Btn adjoint

Autorisation de surcharger d'une Croix de Lorraine les timbres Pétain

" A cette occasion, après autorisation des autorités F.F.I., seules autorités légales à ce moment, je surchargeais d'une Croix de Lorraine les timbres Pétain à ma disposition avec l'aide d'un imprimeur et d'amis. J'étais alors Médecin-chef et Médecin-Lieutenant de l'Ambulance F.F.I. du canton de Pont-Croix à Audierne.

Audierne tant en partie évacué, le bureau des P.T.T. replié à Pont-Croix, les F.F.I. occupaient La Poste. Le service postal complètement interrompu depuis près de deux mois ne recommença à fonctionner que plusieurs semaines après la Libération. Cela explique que ces timbres ne servirent pas à un usage régulier.

Ces timbres furent remis les uns à diverses personnalités et à des collectionneurs, les autres à ceux qui en firent la demande et se les procurèrent à la valeur faciale.

Les seuls timbres qui servirent furent collés sur lettres acheminées par automobiles ou par estafettes cyclistes ou motocyclistes.

L'émission d'Audierne se compose des timbres de l'émission courante Pétain de 1941-42 du 0fr20 au 50fr.

Il existe deux sortes de surcharges : la première appo-

sée avec un tampon en caoutchouc, à l'encre de Chine, représentant une Croix de Lorraine, était mal venue. Cette Croix de Lorraine fut corrigée rectifiée sur l'émission définitive, à la plume, à l'encre de Chine et formait alors une croix très épaisse, plus ou moins régulière.

Tous les timbres oblitérés le sont du cachet postal d'Audierne et de Plogoff en partie pour le 1fr20 du 20-9-44, et portent au-dessus du timbre la mention, en caractères d'imprimerie, "FINISTÈRE LIBÉRÉ", et l'enveloppe le tampon circulaire de la RÉSISTANCE - SERVICE de SANTÉ du canton de Pont-Croix. Les enveloppes et les timbres neufs sont tous numérotés au verso d'un chiffre ou d'une lettre.

Pour la première émission : les timbres neufs portent au verso la mention à l'encre de Chine, à la plume : Essai – 1ère surcharge - et la signature du Docteur André GRIVEL, (Médecin-chef des F.F.I. du canton de Pont-Croix et responsable de l'émission.)

Pour la deuxième émission : les timbres neufs ou oblitérés sur enveloppes sont numérotés d'un chiffre partant de zéro, ou de lettres allant de A à Z et de AA à AZ, ces timbres avec lettres étant tous neufs.

Émission F.F.I., autorisée officiellement par les autorités légales de la Résistance et des Forces Françaises de l'Intérieur, commémorant la Libération d'AUDIERNE, dernière ville libérée du Finistère, le 20 septembre 1944, elle eut le tirage suivant :

1ère émission, du 0fr20 au 50fr = 72 séries.

Quelques rares entiers-postaux à 1fr20 Pétain furent surchargés, ils n'existent qu'à l'état neuf, sont numérotés d'une lettre et portent au verso les mêmes indications que les timbres neufs de la 1ère émission.

2ème émission, surcharge rectifiée.

0fr20 lilas-rose	82
0fr30 rouge-carminé	92
0fr40 outremer	92
0fr50 vert	82
0fr60 violet	92
0fr70 bleu	92
0fr70 rouge-orange	222
0fr80 brun	82
0fr80 vert-jaune	222
1fr rouge	92
1fr20 brun-rouge	102

1fr50 rose	82
1fr50 brun-rouge	232
2fr vert	92
2fr40 rouge	82
2fr50 outremer	82
3fr rouge-orange	82
4fr bleu typo	82
4fr outremer gravé	82
4fr50 vert-jaune typo	92
4fr50 vert-foncé gravé	92
5fr vert-bleu	82
50fr noir	82

34 entiers-postaux à 1fr20 Pétain, oblitérés et numérotés au verso de 1 à 34 portent cette surcharge, ainsi que quelques exemplaires neufs en quantité minime, numérotés d'une lettre.

Il n'existe aucune paire ni bloc, sauf une paire du 1fr50 brun oblitérée sur enveloppe portant les chiffres 7 et 144 au verso. Il existe un 1fr50 brun surcharge renversée, oblitéré sur enveloppe portant le chiffre 2. Enfin, il fut fait 2 enveloppes (portant les chif-

fres 1 et 2) oblitérées, de chacun des 1fr50 brun, surcharges 1 et 2, 0fr70 rouge-orange surcharges 1 et 2, et du 0fr80 vert-jaune, surcharge 1 et 2, chaque enveloppe réunissant pour chaque valeur les deux types de surcharges. Un exemplaire neuf du 5fr vert-bleu, 2ème surcharge, tient à 2 bandelettes (bord de feuille) qui porte le cachet de la 1ère surcharge. Ce sont les seules variétés de l'émission.

A noter trois précisions importantes

- une fois les surcharges effectuées, les cachets furent complètement déformés, décollés et détruits car inutilisables.
- sur le procès-verbal établi par moi-même, je n'avais tenu compte que des timbres que j'avais moi-même surchargés. Mes amis qui m'aidaient en avaient eux-mêmes surchargé un certain nombre, d'où la différence de chiffres de tirage entre ceux signalés par M. J. LION et le compte-rendu actuel.
- il existe des faux d'Audierne, ce sont les timbres ''Blason et les Grands Hommes".

Nous remercions MM DUET, HUSSON et ROSSEC pour leur participation à cette présentation. "

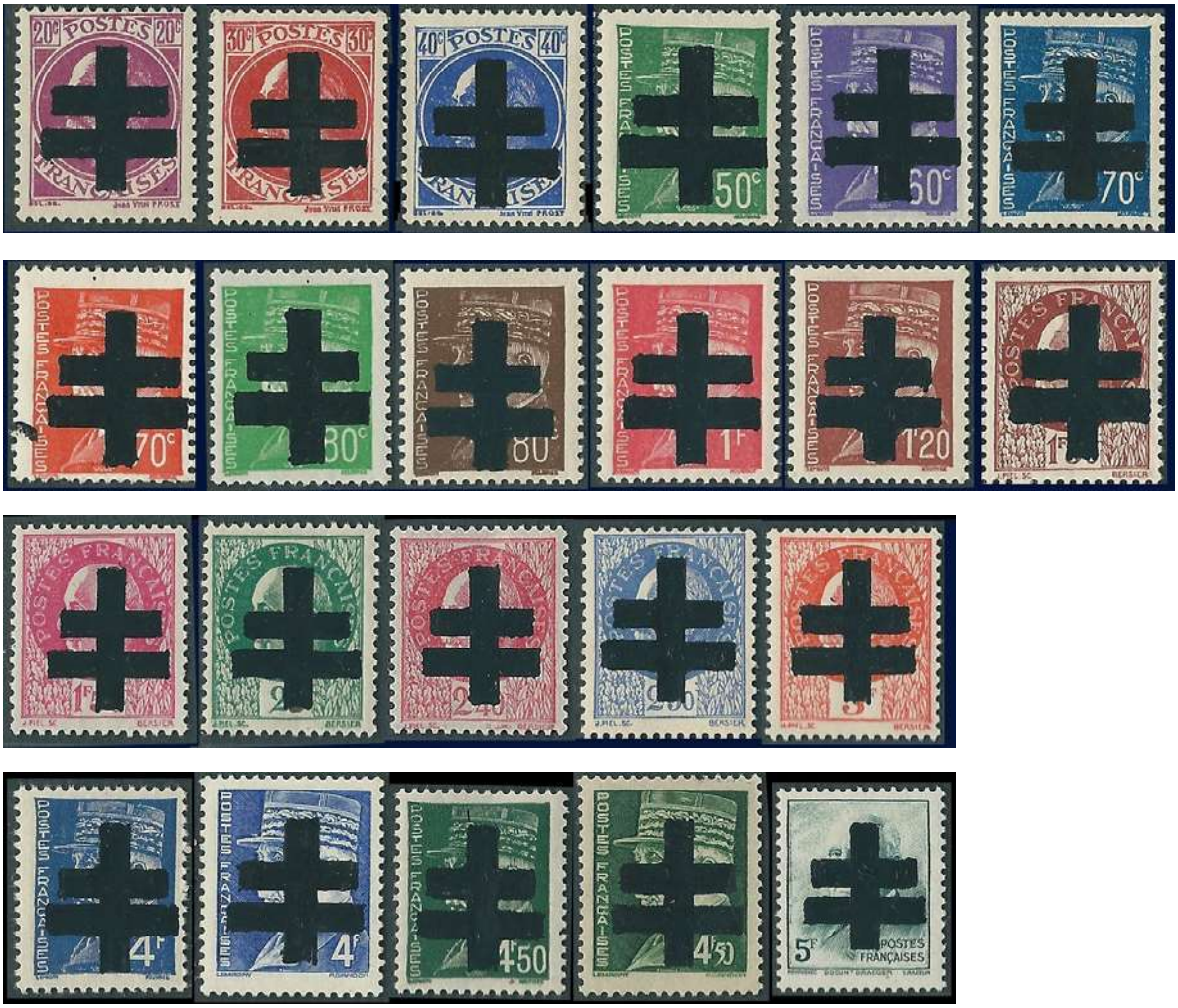
SURCHARGE TYPE I

De gauche à droite

Signature du Dr. GRIVEL Médecin-chef de l'ambulance F.F.I. authentifiant la surcharge du type I

Surcharge de Type I sur lettre

SURCHARGE TYPE I I



De gauche à droite et de haut en bas

Repérage des timbres de A à Z et de AA à AZ authentifiant la surcharge du type II

surcharge type II sur lettres